

Tendance actuelle dans la peinture italienne  
avant de commencer l'étude de la jeune peinture italienne il nous paraît nécessaire de donner un ~~rapport~~ bref aperçu des messages que la génération qui nous a précédé nous a légués.

Les deux mouvements les plus importants, ceux qui apparaissent maintenant comme les plus caractéristiques de la peinture italienne sont: le futurisme et la peinture métaphysique. Le futurisme, d'origine cezannienne, demeure la tendance la plus marquante. La conception futuriste se différencie de celle du cubisme par l'adjonction du dynamisme plastique et de sa simultanéité dans l'espace. Plus tard les futuristes eurent l'intuition que la transposition spatiale du volume et de la couleur ne devait pas s'effectuer par une synthèse, mais au contraire suivant un processus dialectique.

Carlo Carrà, Giorgio de Chirico, Giorgio Morandi resteront certainement les plus grands peintres de l'école métaphysique. Les premiers, ces artistes comprirent que les expériences cubistes et fauves constituaient l'identification d'une nouvelle réalité à travers la découverte de nouveaux moyens d'expression. Ces moyens d'expression formaient le langage pictural le plus simple, le plus élémentaire et le plus direct. Il fut adopté par les artistes de la Péninsule qui espérèrent le compléter en y réintroduisant la perspective et le clair-obscur. Partiellement, les peintres métaphysiques remirent donc en honneur l'ancien langage plastique de définir l'homme moderne dans ses rapports physiques et spirituels avec la nature. *afin*

En résumé, les artistes italiens de cette époque, sous l'influence consciente du passé, cherchèrent à donner à leurs expériences une forme classique, croyant ainsi apporter à la peinture moderne un complément qu'ils jugeaient indispensable. Mais si quelques oeuvres de Chirico, Morandi, Carrà témoignent d'une grande maîtrise et d'un réel sens de la mesure, d'autres, aux réminiscences plus visibles, pèchent par excès d'ambition. Un jour peut-être la perspective, l'ombre et la lumière redeviendront des éléments du langage pictural, mais ce ne sera qu'après avoir été transposés par une conception morphologique moderne.

Les apports culturels, humains, poétiques de la peinture métaphysique furent certes de premier ordre. Cependant les jeunes artistes italiens ont aujourd'hui une autre idée de leur tradition nationale. Les caractéristiques de notre grand art demeurent: la perfection technique et la clarté de vision: "Giotto, Cimabue, Piero della Francesca". C'est en tenant compte des récentes conquêtes plastiques que les jeunes pouvaient retrouver cette perfection et cette clarté. Il s'agissait de libérer notre peinture de l'académisme, des tons physiques qui étaient les scories de l'OTTOCENTO, et d'éliminer notre déformation intellectualiste. En conservant le clair-obscur, on se réclamait de ce qui était la moins valable dans la tradition italienne, et qui en marqua la décadence.

Le réalisme et l'abstraction  
L'étude des révolutions plastiques démontre qu'elles sont provoquées par la nécessité où se trouve l'artiste d'exprimer au moyen d'une vision personnelle un nouveau mode de vie déterminé par ses rapports avec la réalité. On peut affirmer que les problèmes que pose la réalité sont toujours actuels à condition de ne pas la confondre avec le conformisme, des conventions préexistantes.

Examinons maintenant les aspects les plus récents du réalisme. La génération qui en France chronologiquement succéda à celle des maîtres du cubisme et du fauvisme, et qui précéda celle de Pignon Tal-Coat, Manessier Bazaine, Fougerson, ne soupçonna pas, ou ne tint pas compte de l'existence désormais bien établie d'une sensibilité moderne. Ils crurent pouvoir aller de l'avant en utilisant des moyens d'expression périmés. Ces moyens d'expression trahissaient une conception académique de la réalité, autrement dit une impossibilité créatrice. L'intention de ces artistes était de faire progresser la peinture, mais ils ne purent atteindre leur but liés qu'ils étaient à de vieilles manières de sentir. "L'Art n'est point habitude mais perpétuelle inven-

tion". ~~Maggi~~. En Italie, Mario Mafai et Scipione furent les promoteurs d'un mouvement vaguement romantique et individualiste qui se proposait de réagir contre la fausse grandeur et la rhétorique monumentale du NOVECENTO. Les suivants de cette tentative tombèrent dans un expressionisme sensible mais décadent. Les néos-réalistes se réclamant de Caravage et de Courbet succédèrent à ces derniers sans laisser de trace.

En 1946 se crée à Rome le groupe Néo-cubiste qui, épaulé à Venise par le groupe des abstraits, entame la polémique du langage laquelle devait non pas révolutionner mais renouveler la plastique italienne moderne. 1947 marque le rassemblement des jeunes, figuratifs de transposition ou non-figuratifs, au sein du F.N.D.A. A la Biennale de Venise on a pu constater l'heureuse conclusion de la polémique ouverte voici deux ans, qui procura à ceux qui la soutinrent la maîtrise de leurs moyens d'expression. A l'encontre de leurs devanciers, les jeunes repartirent de l'~~l'impressionnisme~~, et à travers ~~le~~ cubisme et ~~le~~ fauvisme, retrouvèrent le fil de la véritable tradition italienne.

Malgré leur identité de parenté avec leurs confrères français, facilement explicable du reste puisqu'ils puisèrent à une source commune, la personnalité nationale des italiens va s'affirmant.

D'ores et déjà on peut grossièrement définir les orientations respectives des jeunes artistes italiens et français. Les premiers ne considèrent pas l'abstraction comme une renonciation au réel, mais comme une base de départ; ils se caractérisent par un grand désir d'action, un besoin d'efficience, et par leur volonté d'adhérer à la vie. Les seconds possèdent en propre le sens de la clarté, de la mesure et du goût.

Les peintres abstraits du F.N.D.A. croient que le monde de demain devra être reconstruit sur des bases rationnelles antiromantiques et antisentimentales.

Les figuratifs de transposition dits néos-cubistes ne se sont pas détachés de la représentation, et certains pensent qu'ils sont en possession des éléments qui leur permettront de traduire la réalité future. Cette réalité étant encore incertaine, leurs oeuvres ne sont valables que d'un point de vue formel. Or les valeurs formelles sont aujourd'hui en butte aux attaques les plus diverses sinon les plus inattendues. Ainsi les jeunes se trouvent isolés, soumis aux pressions des différentes classes de la société qui toutes, quelque soient leurs ambitions politiques et économiques, se trouvent d'accord pour réclamer l'avènement d'une esthétique naturaliste.

Antonio Corpora